

LA MINERVE

ABONNEMENT: A Montréal... \$4.00 par année Hors-Montréal... \$3.00 par année

LE MOULIN CANADIEN

Édition hebdomadaire... \$1.00 par an

LA MINERVE

35 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 22 MAI 1899.

LA ROUTE NATIONALE

La presse ministérielle, celle de Québec surtout, est prise d'un engouement singulier depuis quelques jours.

La grille de Buffalo n'a pas pu surchauffer l'enthousiasme de nos confrères et à les en croire elle inaugurerait le signal de la déchéance, non seulement de Buffalo, centre de distribution du commerce des grands lacs de l'Ouest, mais encore de tout le système de transport américain, par eau et par terre, qui a ses principales artères d'alimentation à Buffalo, Détroit et Chicago.

Nous savons cela, M. Tardivel; il ne nous est jamais venu à l'esprit de vous imposer une opinion quelconque qui repose sur l'examen des faits et sur les conclusions logiques qu'il est juste d'en tirer.

Ceux qui ont entrepris cette tâche, hélas! ne nous connaissent pas. Nous avons démonté qu'aux conservateurs est dû le jugement du Conseil Privé, autorité souveraine, sur laquelle nous pourrions aujourd'hui, comme de main, comme dans dix ans, dans cinquante ans, aussi longtemps que la minoterie n'aura pas été réintroduite dans la pléiade de ses droits légitimes et constitutionnels, assés nos légitimes et imprescriptibles revendications.

Ce point réglé nous met en main tous les moyens avouables d'agitation constitutionnelle. Les hommes politiques qui ont obtenu un tel résultat royalent aussi loin, dans l'avenir, que M. Tardivel y verra jamais de sa vie.

La mesure recommandée du 19 mai 1896, le bill réparateur de la session 1896, accepté comme suffisant par les évêques, voilà avec le jugement obtenu, au prix de sacrifices sans nombre — et nous parlons en connaissance de cause — les résultats pratiques, non imaginaires, qu'il faut placer à l'actif du parti conservateur.

À la charge du parti libéral, il conviendrait de mettre à la législation Greenway, de 1890, elle-même. De l'agitation violente soulevée par toutes les rétes rouges-grises contre le gouvernement conservateur, agitation opérant de deux façons absolument opposées, à la fois, à aux protestants elle disait "Voyez ce Thompson il a résolu de vous livrer pieds et poings liés à la curie romaine; il a décidé pour rendre aux catholiques leurs écoles, d'annuler la loi de notre frère Greenway et aux catholiques du Canada, l'agitation rouge-grise disait: vous être trahis, c'est l'orangeisme qui tient Thompson dans sa main.

Et, dit-on, pourquoi? Oul, M. Tarte pense jusqu'à sa conscience: C'est, dit-il, que nos canaux ont tout quatorze pieds de profondeur et le canal Erie n'aura que neuf pieds!

Mais si on lui donnait quatorze pieds, à ce canal Erie, comme aux autres, l'argument de M. Tarte tomberait à l'eau.

Il en est de même de tout ce qu'il écrit sur cette question: au fond, tout se réduit, pour lui, à la question d'outillage. Or l'outillage, ce sont des travaux publics énormes, c'est le patronage, c'est la manne du parti et de "La Patrie".

Stimaginez-vous vraiment que les États-Unis vont se croiser les bras et regarder Montréal, même Québec, leur arracher leur commerce!

Tout cela ressemble au Traité de République, si désolé, si bien: frère Jonathan, parce que M. Laurier est au pouvoir, allait ouvrir son marché au nôtre, librement et nous allions en obtenir tout ce qu'il nous plairait de demander.

Or frère Jonathan nous a fait voir qu'il était bien prêt à nous donner l'out américain si nous voulions lui livrer le bonnet canadien.

En fait de transportation, nous avons une chose à faire, si nous voulons être pratiques et sérieux, nous passons à employer habilement politiques: contrôler la transportation de notre commerce, de nos produits, miniers, agricoles et industriels.

C'est là tout ce que nous pouvons espérer, heureux si nous ne perdons pas, comme aujourd'hui, une proportion énorme de cette transportation que nous enlèvent les voles d'eau et de terre américaines.

Nous ne pourrions toujours espérer, en une très faible quote-part, la commerce de transit américain, par suite de la puissance de nos rivaux et de la position stratégique qu'occupent leurs ports de grands lacs et de mer.

Que vient-on nous parler de Port Colborne à outiller pour la lancer contre Buffalo. Ce serait vouloir alimenter la guerre entre St-Lambert et Montréal. Travillions pour absorber la transportation, toute la transportation canadienne et nous aurons fait notre gros profit.

la voie aquatique et c'est à Port-Arthur qu'est notre premier point de repère, du côté de l'Océan, comme Duluth c'est pour la transportation américaine du Nord-Ouest à l'Atlantique, à Philadelphie, à New-York, à Boston.

Les distances peuvent être en notre faveur, mais nous avons l'hiver contre nous et l'hiver déplace les grands transports. Nous avons contre nous les brumes du golfe et malgré tous les outillages du monde, nous n'en viendrons pas à bout à coup d'articles surchauffés comme ceux de "La Patrie" ou du "Soleil".

Outillons-nous à notre profit, sur notre territoire, de manière à ne pas servir, ou le moins possible, nos rivaux. Concentrons tous nos efforts sur la transportation des produits canadiens, voilà il nous semble, l'édifice et l'ouvrage d'une politique éclairée et nationale.

LES DEUX PARTIS

La "Vérité" répond à notre article "Les deux partis et la question des écoles" en nous disant: "M. Nantel trouve, naturellement, qu'il y a une grande différence en faveur des bleus. C'est son opinion, et il est libre de la partager; mais il ne réussira pas à nous l'imposer."

Nous savons cela, M. Tardivel; il ne nous est jamais venu à l'esprit de vous imposer une opinion quelconque qui repose sur l'examen des faits et sur les conclusions logiques qu'il est juste d'en tirer.

Ceux qui ont entrepris cette tâche, hélas! ne nous connaissent pas. Nous avons démonté qu'aux conservateurs est dû le jugement du Conseil Privé, autorité souveraine, sur laquelle nous pourrions aujourd'hui, comme de main, comme dans dix ans, dans cinquante ans, aussi longtemps que la minoterie n'aura pas été réintroduite dans la pléiade de ses droits légitimes et constitutionnels, assés nos légitimes et imprescriptibles revendications.

Ce point réglé nous met en main tous les moyens avouables d'agitation constitutionnelle. Les hommes politiques qui ont obtenu un tel résultat royalent aussi loin, dans l'avenir, que M. Tardivel y verra jamais de sa vie.

La mesure recommandée du 19 mai 1896, le bill réparateur de la session 1896, accepté comme suffisant par les évêques, voilà avec le jugement obtenu, au prix de sacrifices sans nombre — et nous parlons en connaissance de cause — les résultats pratiques, non imaginaires, qu'il faut placer à l'actif du parti conservateur.

À la charge du parti libéral, il conviendrait de mettre à la législation Greenway, de 1890, elle-même. De l'agitation violente soulevée par toutes les rétes rouges-grises contre le gouvernement conservateur, agitation opérant de deux façons absolument opposées, à la fois, à aux protestants elle disait "Voyez ce Thompson il a résolu de vous livrer pieds et poings liés à la curie romaine; il a décidé pour rendre aux catholiques leurs écoles, d'annuler la loi de notre frère Greenway et aux catholiques du Canada, l'agitation rouge-grise disait: vous être trahis, c'est l'orangeisme qui tient Thompson dans sa main.

Et, dit-on, pourquoi? Oul, M. Tarte pense jusqu'à sa conscience: C'est, dit-il, que nos canaux ont tout quatorze pieds de profondeur et le canal Erie n'aura que neuf pieds!

Mais si on lui donnait quatorze pieds, à ce canal Erie, comme aux autres, l'argument de M. Tarte tomberait à l'eau.

Il en est de même de tout ce qu'il écrit sur cette question: au fond, tout se réduit, pour lui, à la question d'outillage. Or l'outillage, ce sont des travaux publics énormes, c'est le patronage, c'est la manne du parti et de "La Patrie".

Stimaginez-vous vraiment que les États-Unis vont se croiser les bras et regarder Montréal, même Québec, leur arracher leur commerce!

Tout cela ressemble au Traité de République, si désolé, si bien: frère Jonathan, parce que M. Laurier est au pouvoir, allait ouvrir son marché au nôtre, librement et nous allions en obtenir tout ce qu'il nous plairait de demander.

Or frère Jonathan nous a fait voir qu'il était bien prêt à nous donner l'out américain si nous voulions lui livrer le bonnet canadien.

En fait de transportation, nous avons une chose à faire, si nous voulons être pratiques et sérieux, nous passons à employer habilement politiques: contrôler la transportation de notre commerce, de nos produits, miniers, agricoles et industriels.

C'est là tout ce que nous pouvons espérer, heureux si nous ne perdons pas, comme aujourd'hui, une proportion énorme de cette transportation que nous enlèvent les voles d'eau et de terre américaines.

Nous ne pourrions toujours espérer, en une très faible quote-part, la commerce de transit américain, par suite de la puissance de nos rivaux et de la position stratégique qu'occupent leurs ports de grands lacs et de mer.

Que vient-on nous parler de Port Colborne à outiller pour la lancer contre Buffalo. Ce serait vouloir alimenter la guerre entre St-Lambert et Montréal. Travillions pour absorber la transportation, toute la transportation canadienne et nous aurons fait notre gros profit.

"Le Soleil" annonçant la mort de Francisque Sarré, nous dit que "c'était fébrilement qu'il recherchait le succès, pour ses reproductions."

Nous inclinons, ajoute-t-il, presque toujours ses écrits: "Graines de bon sens."

Le travailleur de ce titre n'a pas demandé beaucoup de frais d'impression à notre confrère puisque "Graines de bon sens" était précédemment le titre des écrits de Sarré dans "Le Figaro" et les "Annales politiques."

Les journaux de Saint-Jérôme annoncent que la Reine du Nord se propose de célébrer dignement la Saint-Jean-Baptiste cette année.

C'est un bon mouvement dont le succès rappellera le souvenir des belles fêtes d'antan.

Port Colborne: village de 1,100 âmes, d'après le recensement.

C'est ce village que M. Tarte veut outiller pour lutter contre Buffalo.

Buffalo, ville de 400,000 parfaitement outillée, doit être remplacée comme port de chargement des grands lacs par Port Colborne aussitôt que Port Colborne aura été bien outillé par M. Tarte.

Quatre des plus grands déviateurs de Buffalo sont rentrés en pleine opération vendredi, avec tout le monde qu'il leur fallait.

C'est donc dimanche pour Port Colborne et pour Montréal que l'on ne reste pas en grève, à Buffalo, Port Colborne et Montréal comptant le dimanche pour triompher de cette puissante rivalité.

Les plus vives protestations ont été enregistrées contre le bill de gerrymandering de la part des députés conservateurs d'Ontario. Il n'y a aucun doute que le gouvernement s'y est pris M. Mowatt, pour déjouer tout effort qui même la majorité des électeurs.

Aussi on s'attend que le bill sera tué au Sénat.

Quant à la province de Québec le bill nous ramène à l'état de choses existant avant 1861. Les conservateurs, s'ils l'oussent vain, auraient pu remanier notre carte politique de manière à nous fabriquer, sur toute la ligne, nombre de comtés amis. Ils ne l'ont pas fait, excepté pour Bagot. Les libéraux reviennent à l'ancien état de choses; ils auraient pu nous faire faire plus de mal, et ils nous l'auraient fait, sans doute, n'eût été la crainte du Sénat.

On agit toujours la question de l'émigration de nos gens au Nord-Ouest. "La Patrie" semble la favoriser pendant que "Le Soleil" se tient sur la réserve, et, avec raison, à notre avis.

Avant de condamner la population qui émigre, il faut voir si nous faisons tout ce que nous pouvons faire pour la garder chez nous.

Si, sous ce rapport, nous n'avons rien à nous reprocher, eh! bien, ayons que l'émigration est un phénomène incontrôlable, qui doit aller son petit bonhomme de chemin, en dépit de tous les efforts des gouvernements, des sociétés de colonisation, des individus.

Mais si nous ne faisons pas tous les efforts possibles, pour établir sur nos terres nouvelles la population qui émigre, nous sommes gravement coupables de ce dépeuplement qui épouvé notre vie nationale.

Que les gouvernements commencent par faire leur examen de conscience, et puis le clergé, et puis la classe dirigeante de la Province en général.

C'est en remontant à ce principe de vie ou de mort pour la colonisation, que nous pourrions mieux discuter et juger à bon escient la grave question d'émigration.

Il paraît qu'il y a des gens à Québec qui prennent au sérieux la demande de la compagnie du lac Saint-Jean de pousser son chemin jusqu'à la Baie James. Pourquoi pas à la lune?

FEUILLETON DE LA 'MINERVE'

LEXYPATION

Suite 20

Salvator se gratta la tête avec inquiétude. Puis il alla boire un verre d'eau dans une buvette du port dont les volets venaient de s'ouvrir.

Le bachelier cherchait à deviner cette énigme sans pouvoir y réussir. Il se demandait ce que signifiait cette rencontre, à une heure aussi matinale.

Pourquoi la comtesse se trouvait-elle avec l'Américain de la villa des Pins? Que faisait là ce jeune homme?

—Allons, ce soir, dit-il, j'ai refaire une petite excursion autour de la case; et pour donner plus de lucidité à son esprit, il s'offrit un second verre de vin. Raoul mettait en effet tant d'ardeur à escalader les pentes qu'il était hors d'haleine.

—Prenez mon bras, lui dit Mary en riant; il est bien juste que nous venions à votre secours.

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

C'était la première fois que Raoul se trouvait ainsi l'objet de si touchantes prévenances. Il n'avait entendu d'une voix de femme lui dire avec une simplicité affectueuse de miss Mary: —Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

C'était la première fois que Raoul se trouvait ainsi l'objet de si touchantes prévenances. Il n'avait entendu d'une voix de femme lui dire avec une simplicité affectueuse de miss Mary: —Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

C'était la première fois que Raoul se trouvait ainsi l'objet de si touchantes prévenances. Il n'avait entendu d'une voix de femme lui dire avec une simplicité affectueuse de miss Mary: —Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

C'était la première fois que Raoul se trouvait ainsi l'objet de si touchantes prévenances. Il n'avait entendu d'une voix de femme lui dire avec une simplicité affectueuse de miss Mary: —Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

C'était la première fois que Raoul se trouvait ainsi l'objet de si touchantes prévenances. Il n'avait entendu d'une voix de femme lui dire avec une simplicité affectueuse de miss Mary: —Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

C'était la première fois que Raoul se trouvait ainsi l'objet de si touchantes prévenances. Il n'avait entendu d'une voix de femme lui dire avec une simplicité affectueuse de miss Mary: —Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

C'était la première fois que Raoul se trouvait ainsi l'objet de si touchantes prévenances. Il n'avait entendu d'une voix de femme lui dire avec une simplicité affectueuse de miss Mary: —Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

Roman en sachant assez: Mary avait fait des confidences à la comtesse. —Je sais bien, dit-elle, que miss Mary peut prétendre à un nom plus brillant et à une fortune plus considérable, mais Guirout est un homme honnête, intelligent, laborieux et qui dans le temps, a connu, je crois, la famille Livermore.

—M. Guirout a le tort d'arriver lorsque la place est prise? —Par qui? —Par M. de Chantigny? murmura la comtesse à demi-voix... —N'en dites rien, au moins!

—Je vous promets le secret, dit le comte, mais, ajouta-t-il, je crois que l'état de santé de M. de Chantigny ne lui permettrait pas de songer au mariage? —Il n'y songerait guère en effet le pauvre jeune homme?

—On y a donc songé pour lui? —Assurément... —Le comte désirait connaître les intentions de miss Livermore, afin de prendre ses précautions. Il continua donc à interroger sa femme qui, avec la naïveté de son caractère, raconta tout ce qu'elle savait.

—Je tiens à beaucoup, dit Roman, à voir les démarches de Guirout couronnées de succès. Entre nous, un chéri ami, je lui dois quelques petites services, et je ne puis lui refuser mon concours. Si mon intérêt personnel n'était pas engagé, cela me serait fort indifférent; mais si ce projet d'union réussit, Guirout est un actionnaire tout trouvé pour notre Société.

Ces raisonnements révélaient la comtesse? C'était dans ces circonstances où le Major apparut sous l'habit du généralissime et où Berthe ressentait cet étonnement lui demandant pour la personne de son mari.

La comtesse se permit donc d'interroger Mary, résolvant qu'elle était à contrecœur les desseins de son mari et de Guirout.

—Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

C'était la première fois que Raoul se trouvait ainsi l'objet de si touchantes prévenances. Il n'avait entendu d'une voix de femme lui dire avec une simplicité affectueuse de miss Mary: —Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

C'était la première fois que Raoul se trouvait ainsi l'objet de si touchantes prévenances. Il n'avait entendu d'une voix de femme lui dire avec une simplicité affectueuse de miss Mary: —Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

C'était la première fois que Raoul se trouvait ainsi l'objet de si touchantes prévenances. Il n'avait entendu d'une voix de femme lui dire avec une simplicité affectueuse de miss Mary: —Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

C'était la première fois que Raoul se trouvait ainsi l'objet de si touchantes prévenances. Il n'avait entendu d'une voix de femme lui dire avec une simplicité affectueuse de miss Mary: —Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

C'était la première fois que Raoul se trouvait ainsi l'objet de si touchantes prévenances. Il n'avait entendu d'une voix de femme lui dire avec une simplicité affectueuse de miss Mary: —Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

Ses deux jeunes femmes s'emparèrent de Raoul dont elles soutinrent la marche pendant près d'un quart d'heure avec toutes les attentions et toutes les délicatesses d'une amitié fraternelle.

C'était la première fois que Raoul se trouvait ainsi l'objet de si touchantes prévenances. Il n'avait entendu d'une voix de femme lui dire avec une simplicité affectueuse de miss Mary: —Vous êtes faible... Voici mon bras pour vous servir d'appui!

La Cie S. Carsley, Limitée

Prêts pour la Fête de la Reine

La fête de la reine nous amène la saison du sport, qui s'ouvre avec un attrayant programme. Le Gros Magasin s'est préparé pour cet événement des mois durant, assés dans son stock tout ce que peut suggérer de bon de sages prévisions. Outre les articles de sport, on y voit aussi tout ce qui peut habiller un amateur de sport. Tout est prêt pour rencontrer vos demandes demain, à des prix qui étonneront tout le monde par leur modicité.

La "Reine" des Bicycles "Le Star"

Bicycles de \$40 pour \$22.95

Bas pour Bicyclistes

LAMPES POUR BICYCLE

LA CIE S. CARSLY LIMITEE

J. E. TOWNSHEND

J. E. TOWNSHEND

Pharmacie Nationale

Belles Spécialités de Produits Français.

A CEUX QUI ONT DES FONDS

La "Investors' Guarantee Co."

BANQUIERS et COURTIERS

La Question Du Jour

VIENT DE PARAÎTRE

Prix: 15c

"Des Etudes Classiques"

BEAUCHEMIN & FILS, 110 Rue St-Jacques, Montréal

TOUJOURS CALME

Notre bourse le reste forcément

New-York est tranquille et Londres en vacances

Samedi soir.

Notre bourse a été un peu plus active...

La bourse de Londres était fermée aujourd'hui

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Table with columns: Stock, Price, etc.

MM. Charles Meredith & Co. courtiers...

Table with columns: Stock, Price, etc.

Bourse de New-York

New-York, 21 - Ce sont encore les professionnels...

Londres étant en vacances, il ne nous est venu aucune cote...

Le plus grand nombre des valeurs a offert un cours de clôture...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

LEGERE BAISSÉ

Sur le blé, mais le marché est calme

Le maïs, l'avoine et les provisions se soutiennent

Samedi soir.

La Bartlett Frazier Co., H. J. Conn, géant local...

MAIS - Ferme toute la journée et les prix...

PROVISIONS - Ouverture plus facile et sur gros arrivages...

CLOTURE DU BLE

Tous les marchés étaient fermés aujourd'hui...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

Les valeurs canadiennes ont été en clôture...

Les provisions étaient fermes et moroses...

Les valeurs étrangères ont été fermes...

LA VICTOIRE

Reste fidèle à l'équipe des Montréalais

UN SUCCÈS DE FELIX

Notre club prend la tête de la Ligue de l'Est.

Ouverture de la saison provinciale

Pour sa troisième partie de ligue, Felix compte une troisième victoire.

PROVIDENCE

Lynch, L.F. 4 0 1 4 0 0

Walters, J. 4 1 3 1 0 1

Nyce, J. 4 0 1 3 4 0

Davis, D. 4 2 2 2 1 0

Leahy, C. 4 0 2 2 4 0

Conroy, S. 4 0 0 3 1 1

Murray, J. 4 0 0 1 0 0

Stouch, J. 4 0 0 1 3 0

Evans, P. 4 0 0 1 3 0

Total, 36 3 10 24 15 2

MONTREAL

Schiebeck, S. 4 1 5 4 1

T. Hanson, J. 4 1 0 2 0 0

Shearon, F. 3 1 3 1 0 0

Donohue, J. 3 1 2 4 0 0

Dooley, J. 4 2 1 9 0 0

Jenkins, J. 4 1 1 3 0 0

Jack, J. 4 0 2 0 0 1

Moran, C. 3 1 1 5 1 0

Felix, P. 4 1 2 0 3 0

Total, 33 8 12 27 12 2

Innings

Providence, 010001010-3

Montreal, 020002008-8

Buts volés-Bannon, Shearon.

Sacrifices hits-Moran.

Two-base hits-Lynch, Walters.

Three-base hits-Davis.

Home runs-Davis.

Double jeux-Stouch à Conroy.

Johnson à Schiebeck à Dooley, (2).

Jer frappé sur les baffes d'Evans, 2.

Préparé par la balles-Bannon, Johnson.

Struck out par Evans, 1; Felix, 4.

Resté sur les buts-Providence, 6.

Montreal, 6.

Earned runs-Providence, 2; Montreal, 3.

Temps, 2 heures.

SPRINGFIELD, 7; TORONTO, 6

Toronto, 20 - Rothfus, en laissant échapper une balle, a perdu pour Toronto l'une des parties les plus chèrement contestées qui aient été jouées ici.

Cette erreur a permis à Myers de faire le point décisif, dans la quatorzième inning. La partie a été continuée en tant qu'animée, et quoique Toronto ait surpassé ses adversaires, ses erreurs ont été contrecarées. Kershaw était très erratique. Score :

TORONTO

Bannon, rf. 3 1 5 0 0 0

Hannivan, cf. 5 1 2 0 0 0

Groy, lf. 4 1 1 3 0 0

Smith, 3b. 6 0 1 4 3 0

Wagner, ss. 5 2 2 2 5 0

Davis, 2b. 6 0 0 3 5 1

Beaman, lb. 5 1 1 18 1 0

Rothfus, c. 5 0 0 4 1 0

Kershaw, p. 5 0 1 1 5 0

Total, 46 6 9 42 20 2

SPRINGFIELD

Shannon, ss. 6 0 0 4 0 0

Dolan, lf. 5 1 1 2 0 0

Brown, cf. 5 1 1 1 0 0

Bronckhorst, lb. 6 0 1 20 2 0

Campbell, rf. 5 0 1 4 0 0

Myers, 3b. 4 2 0 4 3 2

Gleason, 2b. 4 1 2 1 4 0

Stuart, 2b. 1 0 1 1 1 0

Phelps, c. 5 1 1 1 2 0

Pappalau, p. 1 0 1 1 1 0

Hemming, x. 1 0 0 0 0 0

Total, 46 7 8 42 25 3

Par inning

Toronto, 1201200000000-9 2 2

Springfield, 0100100000000-7 8 2

Résultats :

Buts volés-Bannon, Shannon, Stuart, Hannivan, Bannon, Smith.

Home runs, Dolan, Myer, Beaman, Wagner.

Double jeux, Smith à Wagner, Shannon à Brotherton.

Jer luit sur les baffes, de Kershaw, 11; de Pappalau, 4.

Frappé par la balle, de Kershaw, 1.

Struck out par Kershaw, 1 (Dolan); par Pappalau, 1 (Kershaw).

Restés sur les buts, Toronto, 8; Springfield, 7.

Earned runs, Toronto, 4; Springfield, 7.

Temps, 3 heures 20 m.

Arbitre, Gruber.

Assistance, 2,000.

X-Hemming a frappé pour Gleason dans la 9ème inning.

ROCHESTER, 3; HARTFORD, 1

Rochester, 20 - L'équipe locale a gagné la partie d'aujourd'hui, en étant assez heureuse pour mener ses coups.

A Cincinnati

Cincinnati, 211000001-8 14 2

Brooklyn, 000000220-4 9 3

Batteries-Hawley et Wood; Dunn, McJames et Farrell.

A Cleveland

Cleveland, 02133001x-10 12 0

Philadelphie, 000010030-4 13 6

Batteries-Hill et Zimmer; Platt, Frazer et McFarland.

Parties du dimanche :

A Kansas City-Indianapolis, 10

A Milwaukee-Détroit, 5; Milwaukee, 3.

A St. Paul-St. Paul, 8; Buffalo, 5.

A Minneapolis-Columbus, 6; Minneapolis, 5.

Ligue de l'Ouest

PARTIES DE SAMEDI

A St. Paul - St. Paul, 5; Buffalo, 6.

A Milwaukee - Detroit, 11; Milwaukee, 1.

A Minneapolis - Columbus, 4; Minneapolis, 3.

Parties du dimanche :

A Louisville : 200000200-4 9 1

Louisville, 000120000-3 10 5

Batteries-Hughes et Sugden; Phillips et Kittredge.

A Chicago :

Chicago, 410100000-9 9 2

St. Louis, 000000000-3 5 5

Batteries-Katell et Donahue; McCinerty et Crisheim.

A Cincinnati :

Cincinnati, 020000000-2 6 2

Brooklyn, 003000000-6 5 1

Batteries-Nah, Phillips et Wood; Hughes et Farrell.

A St. Louis, première partie :

St. Louis, 011000000-4 3 3

New-York, 000210050-8 9 9

Batteries-Young et Criger; Seymour et Grady.

Seconde partie :

St. Louis, 042300-10 3 3

New-York, 20005-5 6 3

Batteries-Powell et Criger; Dooney et Grady.

Ligue Provinciale

LES PREMIERES PARTIES

JOUÉES JER - VICTOIRE DES MASCOTTES

La saison de baseball a été inaugurée hier, dans la ligue provinciale.

A Montréal, les Mascottes ont reçu la visite du club Electric de Valleyfield qui a été défait par un score de 7 à 3.

Les Electric ont frappé totalement failli à la tâche de frapper les balles de Miron. 1200 personnes assistaient à cette partie.

MASCOTTE

